

C'est en tracteur que, le 10 novembre dernier, les différentes organisations regroupées dans l'association « De l'Aire » sont venues remettre les quelque 15'000 signatures du référendum contre le déclassement de la Plaine de l'Aire (Cherpines-Charrotons) à Genève.

Ce succès remarquable (la loi genevoise imposant la récolte de 7'000 signatures en 40 jours) témoigne de l'intérêt des Genevois pour leur terre, malgré la pression démographique et le chantage au logement des promoteurs de ce déclassement.

Cependant, la votation, qui se tiendra le 15 mai 2011 est loin d'être gagnée. En effet, une coalition comprenant les partis bourgeois et le parti socialiste agite l'épouvantail de la hausse des loyers et de la crise du logement pour inciter les citoyens à accepter un déclassement qui servirait surtout les intérêts des promoteurs et des industriels.

En examinant sereinement les faits, on constate en effet que:

- La Plaine de l'Aire, seule vraie plaine alluviale du canton, est historiquement le berceau du maraîchage genevois. Cela est évidemment dû à la qualité inégalable de ses sols, qui peuvent donc être considérés comme une part importante du patrimoine cantonal. Au cours des décennies, les légumes ont successivement été chassés de Plainpalais, de la Praille et des Palettes. Aujourd'hui, cette logique de grignotage se poursuit. Encore deux kilomètres et la Plaine de l'Aire sera entièrement bétonnée...

- Les promoteurs du projet mettent en avant le besoin de logements. Nous ne le contestons pas, mais constatons que le quart de la zone déclassée deviendra industrielle – quand bien même les zones industrielles actuelles sont loin d'être saturées. Une part importante sera transformée en terrains et salles de sport prestigieux – un golf est même envisagé et, pour couronner le tout, plus de 7'000 places de parking sont prévues, peu adéquates pour favoriser la mobilité douce dans une région déjà saturée par le trafic automobile.

- Les logements ? Mark Müller en prévoyait 2'000 il y a une année, le mandat d'études parallèles des communes de Plan-les-Ouates et Confignon fixait l'objectif à 2'500 et ce n'est que sous la pression des référendaires que le chiffre de 3'000 a dernièrement – et sans aucune garantie – été articulé. Quoi qu'il en soit, c'est un chiffre très faible, que ce soit en regard de la taille de la zone (580'000 m²) ou de la croissance démographique genevoise. En effet, à ce rythme, il faudrait déclasser 50ha chaque année pour absorber cette croissance, ce qui n'est évidemment pas durable...

Dans ce contexte, les référendaires présentent les demandes suivantes:

- La promotion de l'agriculture de proximité et de qualité doit passer du stade de pieuse intention à celui de la réalisation concrète. Il est aberrant d'annoncer son désir de promouvoir le développement durable tout en sacrifiant ses meilleures terres.

- La promotion économique genevoise devrait veiller à la création d'emplois susceptibles de résorber le chômage et de développer une économie respectueuse de l'homme et de son environnement plutôt que d'attirer des multinationales dont les cadres importés sont à la fois dévoreurs d'espace et environnementalement nocifs. Dans ce sens, les dernières études sur l'ESS (*économie sociale et solidaire, dont le but est l'utilité sociale plutôt que le profit et qui préfère la coopération à la concurrence*) montrent que celle-ci est non seulement bien meilleure sur les plans sociaux et environnementaux, mais qu'elle est également très efficace sur le plan économique.

- Vu que les maraîchers à but lucratif de la zone ont manifesté leur désir de partir, leurs semi-remorques n'étant pas adapté à la voirie locale (sic!), nous proposons à l'Etat et aux communes de transformer la Plaine de l'Aire en pépinière d'initiatives agricoles et environnementales relatives à l'ESS. On pense évidemment à la création de coopératives agricoles – celles qui existent actuellement connaissant un tel succès que leur liste d'attente s'allonge – mais on peut également imaginer d'autres activités de formation ou de loisirs en relation avec la nature. Sur place, on trouve déjà la Coopérative « Le Jardin des Charrotons » et le manège de « La Gavotte », qui correspondent à ces critères.

Mais avant cela, il faudra mener campagne et convaincre la population que renoncer à se nourrir par soi-même contribue à la fois à intensifier la crise alimentaire mondiale et fait courir à moyen terme un risque majeur aux Genevois.